

Marc 1,2-8

« Selon ce qui est écrit dans Esaïe, le prophète : Voici, j'envoie devant toi mon messager, qui préparera ton chemin ; C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint Esprit ».



Le texte de ce 2^e dimanche de l'Avent s'enracine dans le livre d'Esaïe. La parole qui a été annoncée est une parole prophétique. Elle se réalise avec Jean. Cet homme vit assez sobrement près des eaux du Jourdain, à l'écart des villes et des villages, de la vie des siens qu'il semble fuir. Il vit comme un ascète. Il connaît la pauvreté. Il se sait pécheur devant Dieu. Il vit humblement et activement dans l'attente de Celui qui vient. Là, dans le désert, il dénonce les déviations de la société d'alors. On vient vers lui. Il supplie chacun de se convertir, d'être plus justes et plus équitables. Et il informe que ce qu'il fait n'est qu'une étape dans sa vie. Son action est un premier pas dans la direction de Dieu. Ceux qui répondent à son appel sont baptisés d'eau.

Dans le désert, au bord du Jourdain, Jean n'espère-t-il pas aussi rencontrer Celui qui le reconnaîtra dans son humanité ? Son style de vie pourrait le laisser prendre pour un pauvre hère, un marginal. Or, mieux vaut se méfier des apparences. Oui, tel qu'il est, il est l'instrument de Dieu qui annonce sa venue. Ce qu'il fait, trouvera pleinement son sens lorsque tout sera accompli. Pour le moment, Jean fait ce qui doit l'être. Il ne ménage pas ses forces. Il sème. Mais comme le semeur en ses champs, il ne maîtrise ni la germination ni la récolte. Il se laissera surprendre en suivant un chemin particulier, un chemin qui lui est propre. Rien n'est perdu. Dans ce désert, sa voix se fait entendre. Sa langue se délie. Ses mots donnent du sens. Sa solitude s'estompe. Jean ne rebute plus. On ne se moque plus. On vient vers lui, et parfois de loin, pour l'écouter et se faire baptiser.

Mais Jean est encore pétri de l'ancien monde, de ses us et coutumes et des regards qui se posent en jugement sur les uns et sur les autres. S'estimant incapable ou indigne de délier les courroies des sandales du Seigneur, il s'abaisse et se sous-estime. Plus qu'il ne le croit, tel qu'il est, tel qu'il pense, tel qu'il agit, il est libre et digne de délier les sandales de Celui qui vient. Dieu ne regarde pas à sa condition sociale, à son physique, à sa tenue. Il n'éprouve aucun dégoût envers cet homme à la tenue un peu primitive, d'aspect un peu rustre. C'est lui qu'Il a choisi. Chacun, tel qu'il est, où qu'il soit, quel que soit son mode de vie, peut être appelé par Dieu à témoigner.

Le chemin de l'Avent nous rappelle la puissance de l'amour de Dieu qui annihile nos peurs et nos angoisses, nos certitudes et nos préjugés. La puissance de Dieu agit dans l'inattendu, la surprise. Pour cela, il nous libère pour que nous puissions aller à sa découverte.